**Les religions et la paix**

**(le dialogue interreligieux 40 ans après « Pacem in terris »)**

**Extrait de la conférence du Cardinal Godfried Danneels le 19 février 2003 au siège de la COMECE, 42 rue Stévin, 1000 Bruxelles**

Dernière réflexion sur ce volet : la fameuse question d’interprétation des Textes Sacrés.

On trouve presque partout, dans toutes les religions, des phrases séparées d’un contexte qui sont de temps en temps des phrases d’une générosité et d’une philanthropie extraordinaire et dans la même « Bible » dirons-nous, on trouve des textes – disons, en ce qui concerne l’Islamisme – par exemple, comme le *Livre des Juges*, où vous trouverez des phrases justifiant pour ainsi dire la violence. C’est le grand problème du Coran, c’est le problème de la Bible et celui de tous les textes sacrés parce qu’il ne faut pas nier la tentation de considérer un texte sacré comme s’il avait été écrit d’un trait aujourd’hui ou hier soir…

Or ces textes sont des traditions qui épousent l’évolution de la pensée humaine et on ne peut demander qu’Abraham – qui avait deux femmes – soit jugé – comme du temps du Christ ou même plus tôt – polygame…

Les textes doivent être interprétés lorsque l’on a un sens de la littéralité du texte – dans l’Islam c’est très dangereux parce que le texte du Coran est considéré par la plupart des musulmans comme directement tombé du ciel et donc la voix de Dieu Lui-même, comme s’Il avait écrit le texte, ce qui n’est pas vrai, la conception chrétienne, catholique en tout cas d’inspiration n’évoque aucun texte tombé du ciel et quand par exemple, le petit chien de Toby bouge sa queue, Dieu ne l’a pas écrit -.

Il existe la S*cène Herméneutique,* comme dit l’exégèse, et l’Église catholique a dû y apporter une évolution au niveau des textes et de leur interprétation – il ne faut pas en avoir peur.

L’interprétation des Textes Sacrés amène à se poser la question du *comment considérer ces textes* *comme parole de Dieu* – car je ne nie pas qu’ils soient parole de Dieu, mais une parole de Dieu qui épouse les méandres de la pensée humaine et de la société humaine, par laquelle Dieu se révèle non pas directement comme une météorite tombant du ciel mais à travers l’homme, l’humanité et son histoire -.

C’est un travail énorme d’exégèse qui se corrige graduellement – de jour en jour – par la confrontation souvent, et presque toujours, avec les sciences positives. Pensez par exemple aux six jours de la Création de la Genèse : Galilée, ceux qui ont suivi et les théories modernes de l’origine de l’Univers qui nous disent que la réponse de la Bible n’est pas une réponse à la question du « Comment » mais bien à la question du « Pourquoi le monde a-t-il été créé ? ». Cela a pris quelques siècles avant qu’on ne s’en rende compte mais de plus en plus, je suis convaincu que sciences positives ou raison et foi, message biblique, se critiquent mutuellement et sont comme deux rails de chemin de fer qui se joignent dans l’infini mais qui ne coïncident pas encore à ce jour.

Or ce que l’on retient très souvent ce sont les critiques émises par la science positive sur la Bible – voyez l’exemple des six jours – mais l’inverse est tout aussi vrai : la Bible et les messages de la religion critiquent la science… Vous ne pouvez pas dire par la science le pourquoi des choses et la morale n’est pas directement déductible de vos découvertes ; ce n’est pas parce que vous pouvez – que vous soyez techniquement et scientifiquement capable – de réaliser le clonage que vous pouvez,

au sens moral, le faire.

On dit toujours – et on présente toujours dans les discussions devant un grand public – que Galilée martèle la Bible jusqu’à ce qu’il n’en reste plus rien ; ce n’est pas vrai !

Il est vrai que la vérité de la Bible et le message chrétien critiquent tout autant les excès de la science, de plus en plus je suis convaincu que ce n’est que dans l’équilibre de la pensée philosophique et religieuse, de la pensée technique et scientifique, qu’on peut arriver à une véritable harmonisation de l’homme.

D’ailleurs ces derniers temps, nous observons des changements assez importants parmi les scientifiques ; vous entendrez très peu de médecins sérieux et d’experts, de chercheurs sérieux, affirmer qu’il est bon de faire tout ce que nous sommes capables de faire, ce que nous ne disions pas il y a trente ans ! En médecine par exemple, il n’y avait aucune commission éthique qui disait ce qu’il convenait de faire ou de ne pas faire… aujourd’hui c’est la même chose dans les sciences positives – par exemple en physique -, le dogme newtonien du déterminisme… existe-t-il encore ?

Dans le microcosme, on travaille par statistiques et non par déterminisme ; dans le macrocosme, le déterminisme pur et simple ne semble pas fonctionner non plus, on y travaille aussi par hasard par statistiques.

Je crois que l’interprétation des Textes Sacrés – si elle ne se fait pas, si on prend tout à la lettre – peut directement mener à être obtus et violents envers ceux qui n’acceptent pas ce que je crois.

Ce sont des idées sur le lien entre la religion et la violence : le fait que la Vérité ait des droits mais qu’elle doit s’imposer d’elle-même, faire la différence entre proposer et imposer, monolithisme et fondamentalisme, se servir de Dieu et l’instrumentalisation de la religion pour d’autres motifs, politiques ou de puissance, l’importance de l’interprétation des Textes Sacrés